

Changements structuraux et adaptations de la main- d'œuvre halieutique : mixité et diversité dans une communauté lagunaire du sud-est brésilien^[1]

Julie Cavanagh

Département d'anthropologie
Université Laval,
Québec Canada G1K 7P4

Résumé

La présente étude, sur les caractéristiques adaptatives des populations vivant de la pêche artisanale, fut menée au cours de l'été 1994 dans la région lagunaire-estuaire Iguape-Cananéia, située dans le sud-est brésilien. L'auteur démontre que contrairement à une vision statique de la pêche artisanale, ces populations se caractérisent par une forte capacité adaptative aux modifications des conditions de la production. Faisant référence aux changements structurels et écologiques survenus au cours des dix dernières années, l'étude des transformations des stratégies de subsistance a été faite à partir des variables suivantes : le choix des activités, la division du travail, le temps-travail, la capitalisation et l'adoption de nouvelles technologies. Quarante questionnaires socio-économiques, utilisés dans une communauté lagunaire, ont servi de première base d'analyse. De cette analyse on note que le potentiel adaptatif découle en partie de la souplesse de la main-d'œuvre, principalement des femmes, et aussi des stratégies de subsistance mixtes plutôt que spécialisées. Deuxièmement, cette mixité n'est pas uniforme d'une maison à l'autre, c'est-à-dire que, soumis aux mêmes modifications des facteurs de production, les individus puisent dans des alternatives occupationnelles variées. Ce dynamisme adaptatif, en même temps qu'il présente un élément important de sécurité pour la continuité de l'activité, constitue un défi pour les gestionnaires maritimes. D'où la nécessité de mieux connaître la population exploitant la ressource au même titre que la connaissance sur la ressource.

Introduction

La présente contribution s'inscrit dans l'intérêt accru pour la collaboration interdisciplinaire dans la gestion des pêcheries. L'un des acquis de cette ré-orientation réside dans la nécessité de reconnaître d'avantage la diversité et la malléabilité des systèmes-pêche artisanaux de manière à promouvoir des projets de développement plus adaptés aux populations concernées. C'est dans cette optique qu'à partir de l'étude d'une petite communauté de pêcheurs lagunaire du sud-est brésilien, spécialisés dans la capture de "manjuba" (*Anchoviella lepidentsole*) que nous nous attarderons à la mixité de leurs stratégies productives.

Avec ses 8 000 kilomètres de côtes, des captures annuelles de près de 800 000 tonnes métriques et plus de 800 000 producteurs directs, le Brésil figure parmi les 20 premiers pays halieutiques du monde (FAO 1987 in Chaussade 1990). Son immense littoral inclut des zones écologiques diversifiées - systèmes lagunaires, récifs coralliens, mangroves et estuaires étendus - où se côtoient des activités industrielles et artisanales multiples. La flotte industrielle, concentrée dans le sud-est, est responsable de près de 67% des captures (Diegues 1993). Néanmoins, la spécificité majeure du secteur halieutique brésilien réside dans l'importance de ses producteurs artisanaux qui forment les deux tiers de la main-d'œuvre (Breton 1994). Dans l'état de Sao Paulo, au cours des dernières décennies, ces populations furent directement touchées par les multiples transformations économiques et politiques survenues dans ce pays. C'est que l'on retrouve sur ces côtes l'essentiel des enjeux liés au développement industriel, à la croissance démographique et à la dégradation consécutive de l'environnement brésilien.

C'est à l'intérieur de ces paramètres généraux que nous avons entrepris de comprendre les mécanismes d'ajustements économiques, liés au travail, des habitants d'une communauté lagunaire soumise à des contraintes d'ordre juridique, économique et écologique. Privilégiant une approche centrée sur les transformations de la division technique du travail au sein des unités de production et des unités domestiques, la démarche de recherche a comme objectif de vérifier si, lorsque soumis aux mêmes contraintes du cadre régional et national plus large, les producteurs artisanaux empruntaient la même trajectoire occupationnelle ?

Quarante (40) questionnaires socio-économiques ont servi de première base d'analyse. Des entrevues semi-dirigées, avec les producteurs hommes et femmes, ont ensuite servi à détailler leurs trajectoires occupationnelles sur une période de 15 ans. Au cours de ces deux étapes, une attention particulière était accordée aux éléments relatifs aux choix des activités, du temps-travail accordé à chacune, de l'effort de capitalisation, de

l'adoption de nouvelles techniques de production, de nouveaux instruments et d'un nouveau partage des tâches.

La démonstration se fera en trois temps. Nous soulignerons d'abord les modalités d'insertion de la vie quotidienne des habitants dans les structures économiques et politiques plus larges, insistant sur les conséquences de la priorisation de la pêche hauturière, de la diminution progressive de la biomasse et des mesures juridiques négatives liées à la mise sur pied des parcs et réserves écologiques dans la région littorale. Deuxièmement, nous tenterons de mieux comprendre les transformations qui ont pris place dans la division régionale du travail au cours des dernières décennies, mettant en relief le passage de la prédominance de la riziculture, à la pêche et au tourisme. Finalement, et ceci constituera la partie la plus importante de cette étude, nous approfondirons les liens entre ce qui précède et les stratégies de production développées par les habitants de Vila Nova, faisant ressortir dans la partie conclusive l'importance de l'articulation macro-micro niveaux dans leur planification économique

I - Pêche artisanale et contraintes structurelles dans le Sud-Est

1. Economie et disparités sociales

Après avoir vécu, dans les années 50, une période d'expansion significative du capitalisme, moment où on parlait même de miracle brésilien, le Brésil connut une première période de ralentissement économique, au début des années 70, qui s'accroît en une importante crise économique dès le début des années 80 (Fausto 1995). Entre 1950 et 1980, le Brésil est devenu, selon les normes internationales en cours, un pays semi-industrialisé avec une production plus élevée que celle de tous les autres pays dits du Tiers-Monde (Monclair 1995). Le Brésil est avant tout " un pays riche peuplé en majorité de pauvres." (Bret 1995) En 1993, son PIB était de 416 milliards de dollars américain et son taux de croissance annuel s'élevait à 4,9%. Vu sous l'angle de la répartition des richesses, le Brésil présente des disparités de revenus représentatives de son immense différenciation sociale. Les 20% des foyers les plus riches se partagent 64% du revenu national et gagnent 28 fois plus que les membres de la strate des 20% les plus pauvres. Ces derniers se partagent 2% de ce même revenu. 70% des producteurs ruraux ont perdu leur(s) terres, souvent par expulsion illégale ou légalisée et par achats frauduleux (Worldwatch 1992).

Les deux tiers de l'industrie d'extraction et de la transformation représentant les trois cinquièmes du PIB national, sont concentrés (Bret 1995) à moins de 60 kilomètres du littoral brésilien, avec une concentration des activités dans les aires humides du sud-est. On retrouve dans cette région 14 des 24 aires métropolitaines les plus importantes du pays (Diegues, Cardoso & Leitão 1992) et 75% de la population nationale

(Monclair 1995). La question aménagiste des zones côtières constitue donc un enjeu majeur de la société brésilienne. Les populations vivant d'activités halieutiques sont donc au cœur de ces changements sociaux.

Finalement, le Brésil a connu une période de dictature centralisatrice pendant 21 ans (1964-1985). Le retour récent à la démocratie, dans un contexte caractérisé par de multiples changements administratifs, présuppose des réajustements économiques et politiques qui affectent plusieurs couches de la population.

2. Pêche industrielle versus pêche artisanale

Dans ce contexte, le secteur de la pêche artisanale paulista évolue avec de plus en plus de difficultés. Mais là ne sont pas ses seules contraintes qui influent sur la trajectoire historique de ce champ d'activités. Malgré l'importante population qui la caractérise, la pêche artisanale n'a encore jamais réellement été intégrée à l'intérieur des projets de développement halieutique ou d'aménagement régional. Pour expliquer le manque d'intérêt de l'Etat pour les milliers de communautés de pêcheurs qui bordent le littoral brésilien, Maldonado (1992) parle d'invisibilité et de marginalité sociale. Cordell (1983) réfère à leur marginalité, leur isolement et leur pouvoir réel limité. Ainsi dans les années 60, lorsque le gouvernement mit sur pied son plan de développement de la pêche industrielle, aucune mesure de transition ne fut définie pour la pêche artisanale. Les incitatifs fiscaux (1967-1980) profitèrent donc aux propriétaires de capitaux initialement extérieurs au monde de la pêche, créant ainsi deux secteurs d'activités halieutiques fort distincts : industriel/entrepreneurial et artisanal/familial (Diegues 1993). La coexistence de ces deux formes d'exploitation maritime s'instaura de façon conflictuelle. La première a profité du nouveau système de partage de la mer marginalisant un droit coutumier établi depuis des générations en envahissant les territoires réservés à la pêche artisanale (Diegues 1992). Dans les cas où l'Etat a envisagé des plans d'aide à la pêche artisanale, les programmes se sont avérés plus d'une fois inadéquats face aux réalités des petits producteurs artisanaux (Diegues 1993). Cette situation s'est davantage aggravée au moment où la responsabilité des politiques maritimes est passée en 1989 de la SUDEPE à l'IBAMA-Instituto brasileiro do Meio Ambiente" soit le ministère de l'environnement qui se préoccupe avant tout des questions environnementales, délaissant la question du développement soutenu du secteur halieutique et par le fait même des communautés de pêcheurs artisanaux (Diegues 1993: 2). A ces deux dimensions reliées à la fois au développement des zones côtières et à la gestion de l'économie halieutique, s'ajoute une troisième dimension structurelle, cette fois liée aux politiques de gestion de l'environnement dont le principal outil de préservation est la mise en place d'aires environnementales protégées.

3 - Les enjeux socio-écologiques

Comme beaucoup d'autres régions du Brésil, le littoral de l'état de Sao Paulo renferme différentes catégories « d'aires naturelles protégées » dont le but officiel est d'assurer la sauvegarde et la protection d'importantes ressources terrestres et marines comme celles de la forêt humide de l'Atlantique, la Mata Atlantica, qui tapisse ces côtes. En 1989, il existait trois grandes catégories d'unités de gestion, chacune correspondant au degré d'interaction humaine permis avec la nature. Les plus sévères procèdent à l'expropriation systématique des habitants et les moins sévères visent un développement socio-écologique soutenu. Dans un cas comme dans l'autre, les coûts sociaux sont importants.

Dans la région qui nous intéresse, co-existent deux types d'aires protégées. Une qui réduit au minimum l'interaction humain-nature (travaux scientifiques et tourisme écologique), soit le parc de la Juréia et l'autre qui est supposée assurer un développement social et écologique continu permettant ainsi aux habitants de demeurer dans la région, soit l'APA. Area de Proteção Ambiental. Toutefois, dans les deux cas, les nonnes sont définies de façon telle qu'elles soumettent les familles à un cadre juridique qui leur enlève passablement d'autonomie. De façon plus précise, elles interdisent la coupe des arbres et la chasse. Culture de jachère, fabrication des canots et des pagaies, et autres activités deviennent illégales. L'application de ces mesures demeure néanmoins sélective, suscitant des irrégularités (ouverture d'une carrière de sable, défrichement d'espaces vierges pour la construction d'un club de pêche ou de nouveaux accès à la plage), ajoutant au sentiment d'injustice et au découragement chez les familles de pêcheurs mais aussi à la dégradation d'un écosystème déjà passablement affecté par le lotissement désordonné du au nouveau boom touristique qui entraîne une diminution importante des zones de mangroves où se reproduisent près de 80% des espèces marines.

Bref, au cours des 15 dernières années, les populations vivant de la pêche artisanale dans la région d'Iguape, malgré leur isolement apparent, ont été fortement influencées dans leur trajectoire occupationnelle par des décisions politiques et économiques prises à l'échelle nationale et internationale. Pêcheurs, ils sont directement touchés par les politiques de gestion et de développement du secteur halieutique. Mais ils sont aussi citoyens d'un pays qui se caractérise notamment par l'immensité de sa différenciation sociale et de ses décisions à grande échelle, qui ne tiennent pas toujours compte des Spécificités régionales. L'étude de la trajectoire occupationnelle de cette population fait aussi ressortir comment des populations soumises à des contraintes grandissantes génèrent des solutions nouvelles pour compenser les pertes de revenus et de l'accès à des ressources traditionnelles. De plus, nous verrons aussi que dans ce processus d'adaptation, les trajectoires

varient, contredisant par le fait même l'apparence homogène dégagée par ces communautés "isolées".

II - Cycles économiques régionaux et division sociale du travail : Iguape et ses "bairros"

Localisée à environ 100 kilomètres de São Paulo, la ville d'Iguape compte approximativement 25 000 habitants. Faisant partie d'un écosystème lagunaire plus large qui s'étend sur environ une centaine de kilomètres et qui comprend une agglomération importante, soit Cananéia. 20 000 habitants, cette région se caractérise en général par un habitat dispersé, typique des zones de mangroves. La lagune, longue d'environ 60 kilomètres, est due à la présence d'une île importante (Ilha Grande), actuellement l'objet d'un lotissement significatif à des fins touristiques. Le déversement de nombreux cours d'eau dans la lagune crée, au moment de l'alternance entre la saison sèche et la saison des pluies, des changements importants de salinité qui donnent lieu à la migration de plusieurs espèces, principalement l'anchois (manjuba), la crevette et le crabe.

L'une des caractéristiques évolutives majeures de la région réside dans le passage d'une agriculture latifundiaire et d'activités commerciales prospères au siècle dernier à une phase économique négative partiellement dynamisée par l'adoption progressive de la pêche lagunaire et la venue du tourisme. Ces passages cycliques se sont accompagnés d'importants projets d'aménagement et de transformation de la tenure foncière contribuant à la remobilisation on de la main-d'œuvre dans les différents secteurs d'activités.

En 1978, afin de rétablir l'équilibre écologique initial de la lagune et de redynamiser la lucrative pêche à la crevette, le canal artificiel construit entre le fleuve et le port naturel fut fermé par la construction d'un barrage. Les inondations continues des terres et habitations des producteurs de riz situés en amont du barrage entraîna, principalement en 1983, un déplacement important de cette population vers les grands centres (São Paulo, Saatos) et vers l'extrémité est de la lagune. À peu près à la même époque fut institué le célèbre parc écologique de la Juréia. Les populations expulsées suivirent une trajectoire relativement semblable aux premiers, créant de nouveaux bassins d'une main-d'œuvre sans terre à la recherche de travail. Plusieurs se retrouvèrent engagés à la solde des grands propriétaires terriens. Assez rapidement, entre un et trois ans, une majorité s'engagea dans la pêche à la manjuba.

La région d'Iguape compte actuellement plus de 4000 pêcheurs, caractérisés par une implication et un statut variables dans l'activité. Au cours des années qui suivirent, un ensemble de facteurs contribuèrent à transformer davantage les nouvelles stratégies mises en place par ces populations pour survivre et se maintenir dans la région.

1. De la riziculture à la pêche et l'articulation pêche-tourisme

L'augmentation de l'activité touristique des dernières années et la diminution de la rentabilité des activités de la pêche marquent une étape de transition vers une quatrième phase économique régionale. La présence des touristes est facilitée depuis une quinzaine d'années par la construction d'une route reliant les villes de l'intérieur, dont Sao Paulo qui compte plus de 38 millions d'habitants, à la région. De plus, la pression démographique et les infrastructures inadéquates incitent de plus en plus de paulistanos (habitants de la ville de Sao Paulo) à se rapprocher des côtes les fins de semaines et durant les congés fériés. Leur arrivée massive a entraîné une spéculation foncière et s'est caractérisée par un lotissement désordonné aux abords de la lagune.

Ce problème non exclusif à la région iguapéenne a incité l'État à mettre sur pied un plan de gestion de l'espace et du développement économique tout le long de la côte paulista. Dans la région d'Iguape particulièrement, toute la lagune fut déclarée zone de protection environnementale et de développement économique continu. Il est alors interdit de couper les arbres et de pratiquer la chasse. En somme, les anciens producteurs de riz, récemment adaptés à une nouvelle économie basée sur une mixité occupationnelle (pêche à la manjuba, extraction forestière et petite agriculture) se sont à nouveau vus contraints de réajuster leur quotidien.

Ces mesures restrictives se sont aussi accompagnées d'une diminution de la rentabilité des activités de la pêche à la manjuba. Tout d'abord, les volumes de capture fluctuèrent à la baisse. Les facteurs explicatifs sont encore mal cernés par les spécialistes. La destruction des mangroves suivant le développement touristique, les agrottoxiques de la culture de bananes, l'augmentation significative du nombre de pêcheurs locaux et en provenance des grands centres, le bouchon de sable formé à l'embouchure de la rivière depuis la fermeture du barrage sont invoqués comme des facteurs influençant les volumes de capture. Au fur et à mesure que le volume des prises diminue à l'échelle régionale, les fonctionnaires tentent de mettre en place des mesures correctives- En 1990, fut imposée une interdiction d'un mois, à la mi-saison, c'est-à-dire durant une des périodes fructueuses. En 1994, avant la nouvelle saison de pêche, on songea à partager les heures de pêche entre les pêcheurs autochtones et les touristes. De plus, certains voulurent rouvrir le barrage. Pour l'instant, les initiatives relatives au développement de la région se résument à un ensemble de mesures, comprises à l'intérieur des limites de l'APA "Area de proteção ambiental".

Outre les difficultés liées à l'accès à la ressource, les pêcheurs doivent aussi se débrouiller pour survivre avec des possibilités de capitalisation réduites au minimum.

La pêche à la manjuba, sous sa forme industrielle, a été très tôt

dominée par ceux qui en assuraient la transformation et la commercialisation. Ces derniers, comme nous l'avons mentionné plus tôt, ont pu tirer profit d'une politique de développement de l'industrie halieutique qui favorisait les propriétaires de capitaux, peu importaient leurs liens antérieurs à ce secteur d'activités. De façon plus spécifique à la région d'Iguape, les méthodes de transformation traditionnelles du poisson furent interdites sous motif de problèmes d'hygiène, assurant alors aux propriétaires de capitaux le contrôle de cette branche de la production sociale. La nouvelle loi sur la coupe des arbres s'est ajoutée à l'ensemble des difficultés rencontrées par les pêcheurs pour acquérir leurs propres outils de travail accentuant davantage, au fil des années, leur dépendance envers les propriétaires de capitaux. Ces derniers exercent aussi un contrôle des prix tout comme le seul organisme supposé représenter les intérêts des pêcheurs, la "Colonia de pescadores" (Breton, Plante, Benazera et Cavanagh 1996).

Au cours de ces 15 années, d'Iguape jusqu'à l'extrémité-est de la lagune, le visage Socio-démographique de la lagune fut transformé. Plusieurs espaces autrefois réservés à la culture furent vendus à des veranistas, de plus en plus nombreux, et à ces familles déplacées. Une proportion importante, principalement dans les communautés d'Icapara et de Bara do Ribeira (Benazera et Cavaoagh 1995) vendirent même leur maison, devenant les employés à temps complet des nouveaux propriétaires vacanciers. Les habitants déplacés créèrent deux nouvelles communautés. Vila Nova et Aquarius. qui se caractérisent par une population partageant de nombreux liens de parenté, par leur insertion dans la pêche à la manjuba et une contrepartie minime dans l'agriculture [2]. Sises l'une à côté de l'autre et liées à la ville d'Iguape par une route de sable cahoteuse de 25 kilomètres, leur fondation remonte à une trentaine d'années et repose sur une trajectoire intimement reliée aux événements socio-économiques régionaux.

2. Vila Nova : une communauté de pêcheurs en transition

Petite agglomération de 300 habitants, Vila Nova fut successivement habitée par diverses familles de riziculteurs. Vers 1978, avec le début de la spéculation foncière touristique mais aussi avec une proportion de plus en plus grande de familles de la région à la recherche d'un nouveau lieu d'habitation, les familles sur place commencèrent à parcelliser leurs propriétés. La majorité des parcelles furent vendues entre 1980 et 1989. Cette période, restituée dans son contexte régional, coïncide avec des événements de la trajectoire historique plus large. C'est en effet au début des années 80, lors de l'instauration d'une nouvelle aire écologique complètement protégée, le parc de la Jureia, que se matérialisèrent pour la première fois les efforts du nouveau mouvement écologiste régional. Si ce mouvement visait d'abord à protéger les ressources de la Mata Atlantica de projets de développement

régional, comme celui du prolongement de l'autoroute côtière du littoral nord, ce sont les habitants de la Jureia qui firent les frais de cette victoire environnementale. Considérés comme des prédateurs potentiels plus qu'utilisateurs rationnels de l'environnement, tous les habitants furent expulsés avec en échange une promesse de remboursement. La migration s'effectuant en période d'intense spéculation foncière, l'achat de nouvelles terres fut difficile. Plusieurs parcelles, particulièrement celles près des cours d'eau, avaient atteint des prix hors de leur portée. Des individus liés par la parenté aux habitants de Vila Nova s'installèrent dans la communauté.

Durant la même période, plusieurs petits producteurs, impressionnés par les prix offerts, se départirent de leurs terres. D'autres subirent les pressions continues d'investisseurs fonciers. Devant l'impossibilité de rachat de terre, certains furent accueillis par d'autres membres de leur famille élargie, à Vila Nova. La dernière famille élargie à venir s'installer à Vila Nova arriva d'une colonie japonaise, située en amont du fleuve, au sud-ouest du Vale Grande. Comme toutes les autres familles, elle dut quitter le site où elle vivait de la culture du riz. Ses membres perdirent leurs terres à la suite des inondations qui ravagèrent la région en 1983. Et comme la famille précédente, ils partirent alors s'installer à Aquarius où il était possible d'obtenir des positions de caseiros (employé domestique) et de se recycler dans la pêche à la manjuba. Deux ans plus tard, des parents à eux, mariés à l'intérieur de Vila Nova, leur firent connaître la communauté, leur offrant à bon prix des parcelles pour qu'ils puissent venir s'y installer.

III - Contraintes de l'économie régional et modifications des stratégies de production à Vila Nova

Les principales activités économiques dans lesquelles se sont engagés les habitants de Vila Nova ont d'abord été la pêche et l'agriculture. Durant les quinze années qui suivirent, en réponse aux modifications graduelles des conditions de la production, ils ajustèrent leur insertion respective dans ces activités. Soumise aux mêmes transformations régionales des conditions de la production, la population de la communauté de Vila Nova puisa dans des alternatives diversifiées. La comparaison des trajectoires fait ressortir la diversité des solutions envisagées pour s'ajuster aux nouvelles conditions de la production.

Des nombreux changements survenus dans la région, nous en choisisons trois pour illustrer nos propos. Ce sont les contraintes liées à l'exploitation des ressources traditionnelles, la diminution du rendement de la pêche à la manjuba, conséquence des multiples transformations du contexte régional plus large et finalement l'ouverture d'un nouveau marché.

1. Accès à la terre et pêche à la manjuba

La pêche à la manjuba s'est présentée comme l'alternative économique la plus viable pour les riziculteurs déplacés de leurs

terres ancestrales. Les revenus tirés de cette activité ont d'abord été complétés par diverses activités comme l'agriculture et l'extraction forestière à petite échelle. Avec la mise en place des réglementations limitant l'accès à ces dernières ressources, les habitants de Vila Nova réagirent de façons diverses. La nouvelle réglementation permettant l'exploitation des aires déjà défrichées, il fut possible, pour environ un cinquième de la population, de continuer ces activités de culture, mais à plus petite échelle (entre 300 et 1000 mètres carrés). Certains défrichèrent en cachette des terres de la couronne. D'autres, sans terre cultivable et sans possibilité de culture cachée, entreprirent année après année des démarches pour trouver des propriétaires terriens qui leur permettraient de cultiver leurs terres. Les ententes informelles laissèrent la place à une exploitation facile de ces habitants appauvris. Malgré tout, plusieurs s'accrochèrent à cette pratique. Sur une période de 15 ans, cette dernière fraction de la population ajusta ses efforts de culture en fonction du succès de la saison de pêche précédente et des résultats des ententes avec les différents propriétaires. Ce qui caractérise la vie de cette partie de la population depuis l'instauration de la nouvelle régulation, c'est l'insécurité perpétuelle- La préparation de la terre se faisant avant le début de la nouvelle saison de pêche, l'effort mis dans cette activité repose à chaque fois sur un coup de dé puisque si la pêche est bonne, on préférera rester à la rivière plutôt que travailler dans les plantations, et si elle ne l'est pas et que la terre n'a pas été préparée, ces familles voient alors venir avec appréhension une période de disette.

2. Fluctuation du marché, fluctuation de la main-d'œuvre

La fluctuation à la baisse des revenus tirés de la pêche à la manjuba par pêcheur depuis 1984 a aussi entraîné des réactions diverses. Une fraction a réinvesti d'avantage dans la pêche, certains se retirèrent abruptement et d'autres modifièrent peu ou pas leur engagement dans les activités maritimes.

Ceux qui décidèrent d'intensifier leurs efforts de pêche, afin de contrecarrer la baisse des revenus liés à cette activité, puisèrent dans des stratégies diversifiées. Ils investirent dans la pêche en achetant plusieurs pans supplémentaires de filets et adoptèrent une nouvelle technique de pêche plus efficace. Elle consiste à créer un barrage d'une berge à l'autre et à attendre la montée des bancs de manjuba. La deuxième mesure pour renforcer l'effort de pêche a été d'investir dans les filets de jour (filets de manjuba) comme dans le filet de nuit (curico). Ces pêcheurs ont aussi cessé de faire l'aller-retour quotidien entre la maison et le site de pêche. Ils restent sur place, dorment peu et reviennent passer quelques heures à la maison, approximativement aux 15 jours. Ils se reposent pendant un mois (arrêt officiel de la pêche entre le 15 décembre et le 15 janvier) et recommencent au même rythme pendant les trois derniers mois de la saison de la pêche à la manjuba. Pendant la saison, ils se relaient entre coéquipiers afin de surveiller l'arrivée

du poisson. Plusieurs choisirent aussi de scinder leur équipe de pêche, passant de quatre à deux pêcheurs. Au sein des unités domestiques, des réajustements furent aussi entrepris. Les jeunes hommes, encore en âge d'aller à l'école, sont incités à consacrer leurs nuits aux activités de la pêche à la manjuba. Finalement, des femmes dans la quarantaine, n'ayant plus d'enfants en bas âge, ont commencé à pêcher à temps plein laissant l'ensemble des travaux domestiques à l'aînée de la famille. Les femmes ayant toujours la responsabilité d'enfants en bas âges participent à des activités salariées, ou non (élevage de poulet, culture maraîchère sous forme de potager, horticulture tout autour de la maison, apprentissage du tissage et de la réparation des filets de pêche, nettoyage des maisons de touristes, transformation des poissons pour les commerçants, etc.) apportant ainsi un revenu supplémentaire d'appoint et contrôlant mieux les sorties du capital. Une technique alternative lucrative consiste à rendre des services divers à des "bon touristes", comme ils les appellent, sachant par expérience que l'échange sera à leur avantage. En effet, ces touristes surpris par ces cadeaux impromptus, lors de leurs visites subséquentes, apportent souvent du matériel de seconde main. réfrigérateurs, vêtements, télévision, aliments et différents articles ménagers.

Si certains décidèrent d'investir davantage dans la pêche, à la suite de la diminution des revenus qui en étaient tirés, d'autres abandonnèrent cette activité abruptement. Quelques-uns quittèrent la communauté vers les grands centres, principalement São Paulo et Santos. Des descendants Japonais migrèrent vers le Japon pour s'engager dans des usines. D'autres ont tenté de se faire une place dans le nouveau marché de la construction. Dans ce dernier cas, les revenus tirés ne se sont jamais avérés suffisants pour subvenir aux besoins de plus de deux adultes et un enfant. Certains producteurs sont passés d'une activité à l'autre au fil des années. Finalement, des pêcheurs et leur famille modifièrent peu leurs stratégies économiques face à la diminution des revenus tirés de [a pêche à la manjuba. Ils se sont engagés toutefois avec plus d'insistance dans la recherche de revenus diversifiés à]a fin de la saison de la pêche commerciale.

La manjuba devenant moins payante pour tous, les entrepreneurs développèrent un nouveau marché pour le bagre qui attira une fraction de la population, environ 20 %. Après deux à trois ans, d'autres commencèrent à investir dans cette pêche. C'est une progression de l'intérêt semblable à celle qu'on a pu observer lors de l'introduction du nouveau filet de manjuba, le curico. Ce nouveau filet à prix abordable en a incité plusieurs à investir dans cette activité.

IV - Modification des conditions de la production et continuité des activités halieutiques : les caractéristiques de la main-d'œuvre

Comme le fait ressortir le cas à l'étude, le secteur des pêches est intimement imbriqué dans un ensemble politico-économique plus large. Les producteurs artisanaux et industriels doivent partager leurs espaces de production avec les différents intervenants du secteur touristique tout comme ils doivent défendre leurs droits au territoire, face aux vigoureux mouvements écologistes. D'ailleurs, de plus en plus de producteurs tirent partie de ces deux tendances en exploitant et en développant le nouveau marché très lucratif du tourisme écologique. Au sein d'une nouvelle trajectoire de développement économique plus large, ces différents secteurs évoluent au sein d'un Etat qui se caractérise actuellement par son cadre juridique en redéfinitions, ultimement tous les projets de développement se butent au processus de redéfinition constitutionnelle et aux nombreuses imprécisions légales. Il s'en suit une exploitation chaotique des côtes, mouvement au sein duquel les populations côtières et lagunaires n'ont aucun pouvoir, voyant tranquillement disparaître les zones de mangroves au profit des nouvelles habitations de veranistas et leurs espaces de pêche pour les activités nautiques de villégiature, jet ski, pêche sous-marine, pêche sportive, etc.

Le constat qui précède souligne que dans un contexte de contraintes multiples et grandissantes, les producteurs artisanaux se maintiennent néanmoins. Le cas des habitants de Vila Nova est exemplaire à ce niveau. D'abord il y a 17 ans, ces gens sont passés d'un mode de vie basé sur l'agriculture latifundiaire à un autre basé sur la pêche commerciale, complété par une agriculture de petite échelle. Très rapidement, ils se virent coupés des possibilités de culture et en même temps de fabrication de leurs principaux outils de travail, canots et rames. A ceci s'ajoutent des baisses de captures de manjuba et le maintien du contrôle des industriels sur le processus de transformation, de vente, de revendication politique (par le biais de la Colonia). En dépit de ce contexte, les pêcheurs artisanaux ont continué leurs activités et ont réussi à se maintenir dans la région évitant la migration vers les grands centres, de se retrouver dans les favelas et de s'ajouter aux chômeurs de milieux urbains.

Cette capacité de résistance n'est pas aussi visible dans le cas de plusieurs pêcheurs semi-hauturiers que l'on retrouvait surtout dans le sud-est brésilien, Santa Catarina et Rio Grande do Sul et qui migrent aujourd'hui vers le nord, après avoir épuisé les stocks de poissons de leur région. On les retrouve maintenant concentrés avec leurs familles à des centaines de kilomètres de leur lieu d'origine dans tous les états côtiers du Brésil, leur présence provoquant des tensions sociales immenses avec les autres pêcheurs (Breton & Cavanagh 1996 b), gravitant autour des bris quotidiens de filets.

Aussi dépendants des mareyeurs ces pêcheurs se retrouvent avec une situation financière parfois difficile, ce qui les incite à surexploiter le secteur. Du côté de la pêche hauturière concentrée près de l'immense quai commercial de Santos, les propriétaires sont à la recherche d'alternatives pour compenser leurs difficultés de production. Avec la perte de financement de l'Etat et la raréfaction de la ressource, ils doivent aller de plus en plus loin, dépensant davantage de carburant et restant de plus en plus longtemps en mer, opérations occasionnant des coûts supplémentaires pour la main-d'œuvre. La main-d'œuvre payée à la part se fait de plus en plus rare: les pêcheurs artisanaux qui autrefois s'engageaient sur ces navires considèrent que le salaire qu'ils récoltent ne compense plus les exigences de la pêche industrielle, soit des éloignements périodiques et sur de longues périodes, inconfort, longues heures de travail et nourriture inadéquate. Avec la diminution de la ressource, il y a eu une diminution importante de la flotte industrielle alors que le nombre de pêcheurs artisanaux est relativement demeuré constant.

1. Spécialisation flexible de la main d'œuvre

Les trois exemples d'adaptation au sein de la population de la communauté lagunaire de Vila Nova démontrent très clairement que, malgré un contexte de contraintes multiples, ces populations réussissent malgré tout à se maintenir. A l'intérieur d'une période de 15 ans ils durent régulièrement faire face à de nouvelles contraintes. Bien que plusieurs facteurs permettent d'expliquer leurs maintiens, nous soutenons que les facteurs les plus significatifs se trouvent dans le caractère flexible de leurs stratégies, flexibilité qui est permise principalement par la combinaison des stratégies économiques mixtes au sein des unités domestiques et par la souplesse de la répartition des tâches entre hommes et femmes.

Le recensement des activités économiques au sein des unités domestiques ou "maisonnées" nous a permis de faire ressortir que chacune a recours à une diversité d'activités pour assurer sa survie à l'intérieur du cycle annuel. Cette habitude n'est pas nouvelle. Riziculteurs, ils pratiquaient une pêche de subsistance tout en tirant profit d'un petit marché pour le tissage et diverses ressources de la forêt. Cette habitude s'est perpétuée à Vila Nova bien qu'elle s'est complexifiée avec les années. En catégorisant ces activités, selon qu'elles soient rémunérées ou non, et en interrogeant les producteurs sur leurs choix d'activités, il ressort que la stratégie principale de tous ces individus, peu importe les activités dans lesquelles ils s'insèrent, fut toujours d'assurer un équilibre entre l'entrée en capital, pour l'achat des biens que l'on ne peut produire (matériaux, tissus, médicaments), et les activités non-rémunérées, normalement liées à l'acquisition d'aliments, en puisant dans les ressources de la mer et de la forêt. Les activités rémunérées de petite échelle amènent un revenu d'appoint significatif dans un contexte de survie. Les rapports sociaux historiques de

production de la région d'Iguape sont en partie responsables de ce recours à des activités multiples. Les industriels ayant toujours contrôlé le procès de vente et de transformation, donc les prix tant à l'époque de la riziculture que celle de la pêche. En ayant plusieurs sources de revenus mais aussi de nourriture, ces populations ont toujours réussi à s'assurer d'un minimum, soit l'alimentation, l'habillement et la construction de leurs maisons et plus récemment les coûts pour l'éducation des enfants.

Les diverses tâches impliquées par les alternatives variées sont assumées par la force de travail, féminine, masculine et enfantine. Une catégorisation rapide de ces tâches par lieux de production serait la mer pour les hommes, la terre et la maison pour les femmes et la plage pour les femmes, les adolescents et les enfants. Bien qu'il y ait une répartition des tâches culturellement déterminée (ou division sexuelle du travail), elle n'en demeure pas moins très souple face aux variations des conditions de la production. En période de transition, les femmes se sont faites pêcheurs ou maçons, deux sphères normalement réservées aux hommes. De l'autre côté, avec les années et l'ajout des difficultés liées à l'agriculture, notamment les nouvelles distances à parcourir pour arriver sur le site de culture, les hommes ont pris plus de place que les femmes dans les activités de culture, laissant aux femmes le soin des enfants et les responsabilités domestiques. De la même manière, avec l'insertion des femmes dans des emplois rémunérés en dehors des limites de la communauté, des hommes ont commencé à partager les tâches ménagères, plus particulièrement celles de la préparation de la nourriture et du nettoyage des vêtements, activités traditionnellement associées à la force de travail féminine. On retrouve donc à Vila Nova une main-d'œuvre qui se caractérise par une "spécialisation flexible". Au cours des années, hommes et femmes ont développé des connaissances pointues dans divers secteurs d'activités. Au fil des cycles annuels mais aussi des transformations de l'économie régionale, femmes et hommes puisent dans ces connaissances pour subvenir de façon diverses à leurs besoins tout en modifiant la répartition habituelle des tâches entre les sexes.

Les producteurs artisanaux, par leurs connaissances approfondies de leur milieu, s'assurent un recours à des ressources diversifiées qui leur permet une flexibilité suffisante pour faire face aux aléas négatifs des changements politico-économiques. Par ailleurs, l'endurance dont ils font preuve, dans la continuité des activités de la pêche, s'explique aussi par l'absence d'alternatives économiques valables.

2. Valeur réelle de l'activité halieutique au sein des maisons: les solutions alternatives

Dans les années 70, à la suite des expropriations de plusieurs familles paysannes, les industriels du milieu halieutique se sont assurés d'une main-d'œuvre abondante. Une mauvaise gestion économique régionale et des erreurs aménagistes ont

malencontreusement affaibli le rendement de cette activité tant pour les industriels que pour les petits producteurs- Les premiers se recyclent maintenant dans l'industrie touristique, les derniers demeurant plus vulnérables dans cette phase de transition.

Les emplois générés par la nouvelle industrie touristique sont rares et les salaires dans un pays où la différenciation sociale est immense, rarement adéquats pour le travail exigé. Cette situation est bien illustrée par les rapports entre les femmes employées domestiques et les veranistas. Les paiements arrivent en retard et les rapports sont fortement inégalitaires. L'irrespect et la condescendance caractérisent ces rapports.

Economiquement parlant, le salaire minimum officiel, maigre ce qu'avancent les représentants de l'Etat, ne permet pas de faire vivre plus d'un ou deux adultes [3]. Les 20% qui réussissent à y avoir accès avec la pêche, par exemple, présentent des habitudes de travail et une organisation interne des maisons fort différentes de celles qui prévalaient dans les autres foyers.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi la pêche à la manjuba se présente néanmoins comme l'alternative dominante. La pêche a l'avantage de fournir une rapide entrée en capital, sur une période de six mois, et de laisser un autre six mois pour des initiatives diverses. Lorsque le travailleur est engagé à la solde de quelqu'un d'autre, il possède beaucoup moins de liberté de temps pour s'engager dans une deuxième et une troisième activité rémunératrice. A long terme, la pêche devient aussi une source de revenus pour les enfants qui peuvent s'y insérer entre leurs cours. Sans compter que la poursuite de l'activité par la jeune génération permet de rentabiliser davantage l'investissement fait dans le matériel. Il y a d'ailleurs une préoccupation chez de nombreux parents pour construire quelque chose qui restera à leurs enfants, d'où leur désarroi face à la diminution de la rentabilité de l'activité. Finalement dans la pêche, quiconque est prêt à trimer dur, peut à la limite acquérir le capital nécessaire pour assurer ses besoins annuels de base. En résumé, la pêche constitue la porte de sortie pour tout ceux qui sont sans scolarité et surtout qui n'ont pas de terre ni d'héritage en biens et capital pour avoir accès à des alternatives de survies.

Au cours des dernières années, le nombre de pêcheurs a quelque peu fluctué. Pendant une certaine période, plusieurs mêmes abandonnèrent. Une petite proportion a aussi trouvé un emploi suffisamment payant dans la région (2% environ), plusieurs (15% environ) ont tenté leur chance dans la construction pour revenir à la pêche commerciale après deux ou trois ans de pratique- Faute d'alternatives valables, la majorité sont cependant demeurés dans la pêche. Toutefois, comme l'ont déjà souligné certains auteurs dont Larkin (1993), la résistance des producteurs a ses limites. Certains abandonnent plus vite que d'autres et ceux qui restent cesseront leurs activités quand

ils ne pourront plus assurer la survie des membres de l'unité domestique. Dans cette région, comme dans beaucoup d'autres, la dernière alternative, demeure la migration vers les grands centres. Et les centres urbains font aujourd'hui face à des problèmes démographiques, écologiques (pollution, inversion thermique) et sociaux hors du commun, incitant les plus fortunés à vivre en permanence en arrière de barrières gardées. Lorsque les pêcheurs comparent aujourd'hui leur qualité de vie à ce qu'elle était il y a 20 ans environ, ils affirment qu'au niveau des services et des infrastructures (soins médicaux, écoles, routes, communications, électricité, cuisinière au gaz, réfrigérateur, etc.) il y a eu une grande amélioration. Cependant, en ce qui a trait à la sécurité alimentaire et matérielle, la situation se dégrade constamment. Ils ne peuvent plus cultiver et durant certains jours de l'hiver, ils ne sont plus certains de pouvoir capturer suffisamment de poissons pour se nourrir. Dans ces conditions, une fraction seulement de la population de Vila Nova, si elle en avait le choix, continuerait la vie de pêcheurs. Pour permettre à leurs enfants d'échapper à cette vie, tous valorisent fortement l'école et vont jusqu'à faire des sacrifices sérieux au niveau de l'alimentation et des vêtements afin que leurs enfants sortent de la région et se trouvent un autre emploi pour contrecarrer leur pauvreté.

Conclusion

Les trois exemples qui précèdent parlent de diverses façons des caractéristiques de la main-d'œuvre, notamment en ce qui a trait aux ajustements des activités économiques face à des modifications des conditions de la production. Ils confirment d'abord que face à des transformations des conditions de la production, des ajustements sont visibles dans diverses couches de la population. Dans un deuxième temps, ils démontrent que la population ne répond pas de façon uniforme. Certains individus cherchent des solutions au sein même du secteur en difficultés afin d'y demeurer alors que d'autres tenteront d'en sortir. La spontanéité de ces ajustements est tout aussi variable. On note une certaine stabilité des choix chez une partie de la population alors qu'une autre se caractérise par la rapidité de ses réactions; à l'intérieur même d'une seule saison et parfois d'année en année, des individus modifient leurs techniques, changent de profession, d'outils ou encore forment des équipes avec de nouveaux partenaires, etc. Face à un nouveau marché ou l'arrivée de nouveaux instruments de pêche, une fraction en tirera profit immédiatement, une autre après avoir observé les premiers pendant deux ou trois ans et une dernière au fil des années. L'intensification des efforts dans une activité en difficulté inclut des ajustements à plusieurs niveaux, outils et techniques, temps-travail, capitalisation et division du travail tant au sein des unités de production que des "maisonnées" puisant dans les ressources de la main-d'œuvre féminine et enfantine pour compenser les diminutions anormales de revenus. C'est en effet dans ces unités d'interactions sociales que coéquipiers et époux discutent des trajectoires à prendre

pour faire face à une diminution inattendue de revenus. Troisièmement, l'étude confirme qu'une des caractéristiques permettant à ces populations, non-industrialisées, de se maintenir dans un environnement socio-économique caractérisé par ses multiples contraintes productives, est le recours traditionnel à des champs d'activités diversifié ainsi que la souplesse de l'organisation du travail entre les hommes et les femmes, ces dernières étant facilement mobilisables pour combler des manques à gagner. Leurs activités multiples constituent en effet un filet de sécurité face aux aléas des activités halieutiques. Il est donc important de comprendre les dynamiques internes de ces deux niveaux pour mieux comprendre et prévoir les ajustements de la main d'œuvre.

D'autre part, le cas à l'étude illustre l'intégration de ces petites communautés, d'apparence isolées, au sein des mouvements politico-économiques plus larges. Comme nous le mentionnions plus tôt, comme pêcheurs, ils sont affectés par les politiques de gestion et de développement du secteur halieutique, comme citoyens d'un pays se caractérisant notamment par l'immensité de sa différenciation sociale et de ses décisions à grande échelle, qui ne tiennent pas toujours compte des spécificités régionales, leurs possibilités de développement sont significativement réduites. Et depuis les 20 dernières années, ils sont perçus comme les "utilisateurs" directs d'écosystèmes fragiles, mis en dangers par une exploitation industrielle. Le cas à l'étude démontre que la spécificité des trajectoires occupationnelles ainsi que les caractéristiques de la mixité occupationnelle dans laquelle s'engagent les producteurs ne peuvent être saisies sans une référence constante aux niveaux d'analyse micro économique et macro-économique.

Pour le maintien des activités halieutiques, la pêche artisanale comporte des avantages significatifs. Toutefois, contrairement à la pêche industrielle, son organisation se caractérise par une grande diversité, propre à chacune des micro-régions côtières. Cette spécificité constitue un défi pour les modèles macro cherchant plutôt à homogénéiser les systèmes et particulièrement les populations non-industrialisées. Et pourtant, une meilleure connaissance des producteurs et de leur organisation peut être atteinte avec des outils d'enquêtes appropriés. Les anthropologues, comme professionnels du développement, possèdent ces outils, déjà mis à profit dans différents secteurs comme la santé et le développement agricole. La présente démarche vise donc à réaffirmer la pertinence de l'interdisciplinarité dans la gestion des pêcheries.

Bibliographie

- BENAEERA, Clara & Julie AVANAGH 1995 Bureaucratie. cycles économiques et maisonnées dans la Vale do Ribeira. Rapport de recherche. Québec : Département d'anthropologie. Université Laval. 99pp.
- BRET, Bernard 1995 "Géographie interne du Brésil". Dans L'État du monde. Annuaire économique et géopolitique mondial. Montréal/Paris : Boréal/ La Découverte, pp. 114-115
- BRETON, Yvan & Julie CAVANAGH 1996a Les méandres institutionnels du management: municipale et pêcheries dans le sud-est brésilien. Communication présentée dans le cadre des deuxièmes journées d'études en socio-économie des pêches à l'Université du Québec à Rimousi
- 1996b Mobilisation des pêcheurs et, politiques municipales à São Sebastião. Rapport de recherche. Québec : Département d'anthropologie. Université Laval.
- BRETON, Yvan, C. BEANAZERA. S. PLANTE & J. CAVANAGH 1996 "Fisheries Management and the Colonias in Brazil: A Case-Study of a Top-Down Producers' Organisation", Society & Natural Resources. An International Journal, vol-9, n° 3
- BRETON, Yvan 1992 "La recherche sur les relations entre pêche industrielle et pêche artisanale complémentarité, interdisciplinarité ou superficialité ?". In DIAW, C. & Y. BRETON Séminaire sous-régional sur les pêcheries en Afrique de l'Ouest. CNROP, Nouadhibou et C1EO, Halifax, pp-143-154.
- CHAUSSADE, J. et J.P. CORLAY 1990 Atlas des pêches et cultures marines. Le Marin: Éditions Ouest-France.
- CORDELL. John 1983 Locally Managed Sea Territories in Brazilian Coastal Fishing. Paper prepared for FAO Conférence on Coastal Lagoon Fishing. Rome. September.
- DIEGUES, Antonio Carlos Sant'ana (éd.) 1993 La Pesca Artesanal em Brasil. Document présenté au séminaire International sur les politiques de développement de la pêche artisanale en Amérique latine et dans les Caraïbes. São Paulo: NUPAUB/CEMAR. Université de São Paulo.
- DIEGUES, Antonio Carlos S., Bduardo S- CARDOSO & Wilma LEITÃO 1992 Populacoes Litorâneas. Movimentos Sociais e Ecossistemas da Costa Brasileira. São Paulo : CEMAR, USP

- DIEGUES, Antonio Carlos S. 1992 Traditional Sea Tenure and Coastal Fisheries Resources Management in Brazil. Paper presented to the 1992 Conference of the International Association for the Study of Common Property, Washington DC, Sept- 21 p.
- FAUSTO, Boris 1995 História do Brasil. São Paulo EDUSP.
- MONCLAIRE Stéphane 1993 Brésil. Élections sur fond de corruption". Dans L'État du monde. Annuaire économique et géopolitique mondial. Montréal/Paris: Boréal/ La Découverte, pp.110-117.

Figure 1. Région d'étude

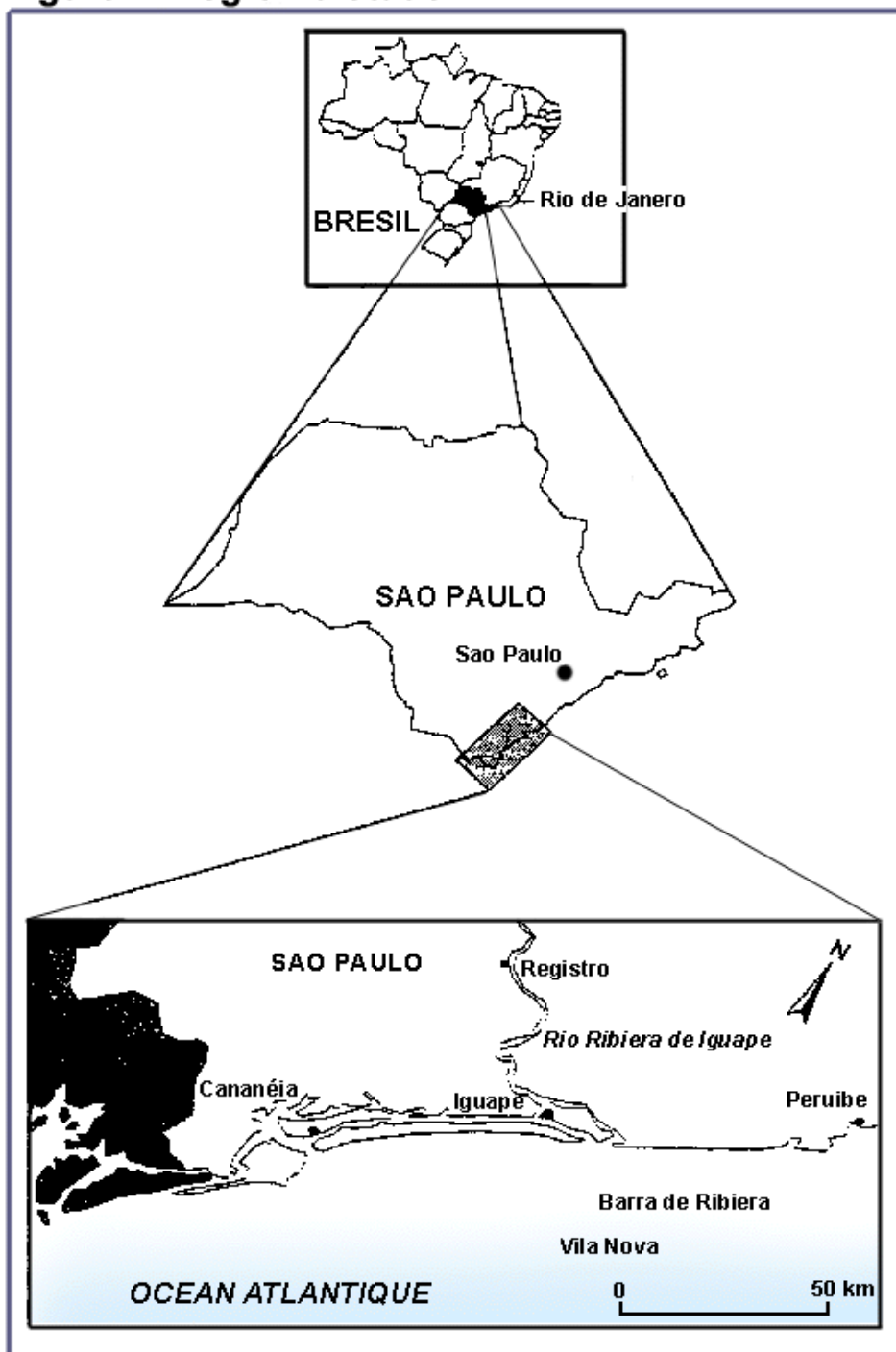
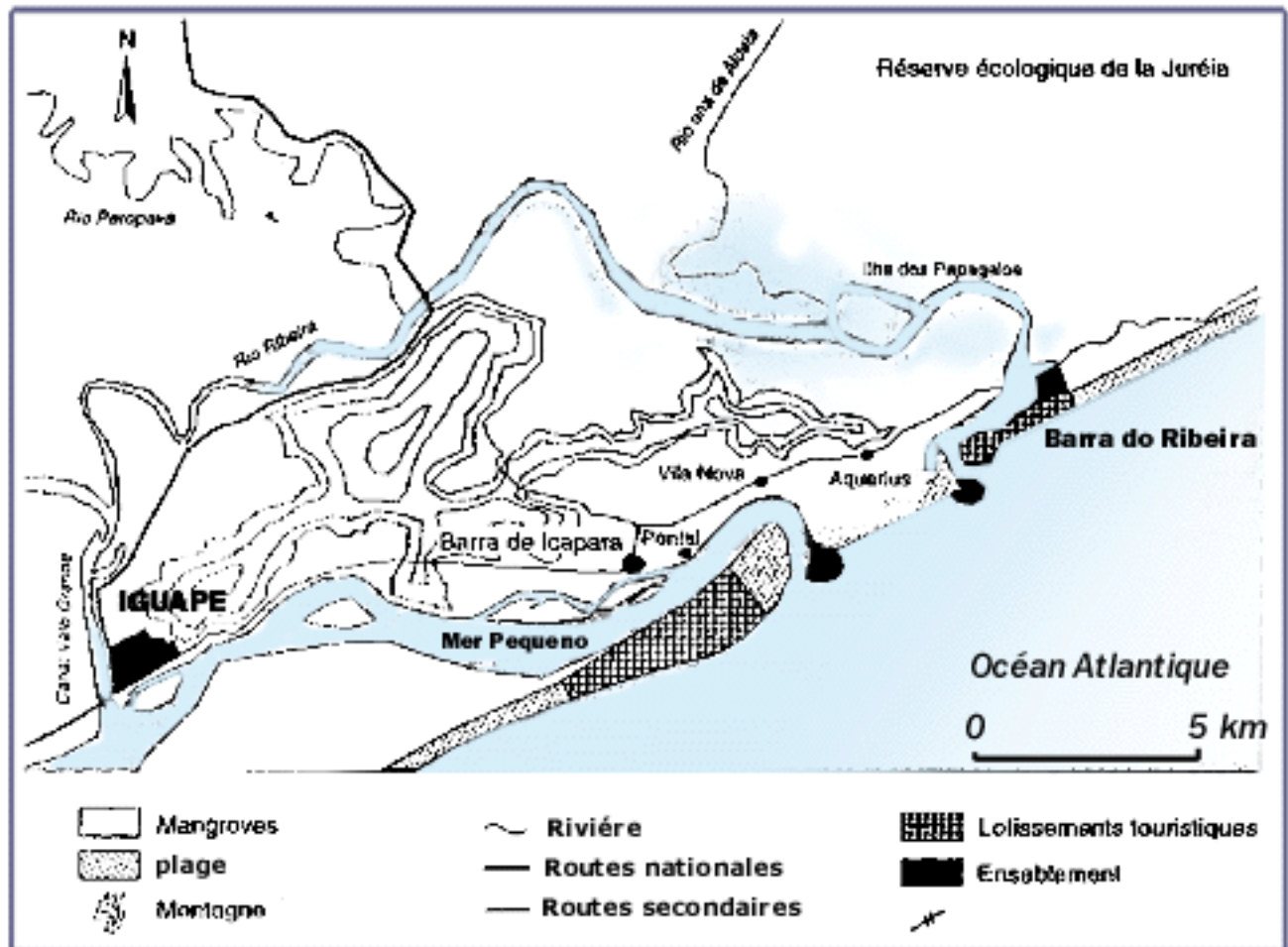


Figure 2. Région de Iguape : localisation des communautés étudiées



Sources : Superintendencia de Cartografía, 1973 ; Instituto Geográfico, 1989

Source : Secretaria do Meio Ambiente. 1990

[1] Les données de terrain qui ont été utilisées pour écrire cet article ont été recueillies lors d'un séjour de quatre mois au Brésil, en 1994. Cette démarche académique s'est faite au sein d'un projet plus département d'anthropologie de l'Université Laval, subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (Subv. No : 410-93-11-97), exécuté sous la direction du professeur Yvan Breton et réalisé en collaboration avec le Centro de Cultura Marítima (CEMAR) de l'Universidade de São Paulo, Brésil.

[2] Principalement à cause du manque d'espace de culture

[3] Lors de notre deuxième séjour en 1995, le prix quotidien du billet d'autobus pour faire l'aller-retour entre le logis et le lieu de travail équivalait aux deux tiers du salaire journalier minimum officiel.